Aux marges du Chez Soi

Jean Bouisson | Olivier Frézet | Cyrielle Belando

L'habitat intergénérationnel solidaire constitue une expérience existentielle singulière, qui débute aux marges du Chez Soi.

Ni dehors, ni dedans, les marges sont un espace de liberté à prendre pour des idées à développer, des projets futurs, des compléments susceptibles d'enrichir un texte. Il se peut qu'on n'en fasse rien. Il arrive qu'on les reprenne et qu'elles s'imposent tout à coup comme une évidence. Nous en avons récemment pris conscience au sein de notre association[1] : les notes prises au fur et à mesure et les nombreux témoignages rassemblés au fil des années, ne concernent pas que la rencontre entre un jeune adulte et un senior mais, entre autres, une problématique essentielle de notre vie : l'entrée et le départ du Chez Soi. Nous étions trop absorbés, jusque-là, par la constitution des binômes jeunes-seniors, et par le soutien de l'expérience intergénérationnelle qui se tissait entre eux. Nous n'avions pas réalisé que les marges du Chez Soi sont riches de « petits riens », de ressentis, de peurs, de tensions, d'incertitudes, de demandes où se croisent, sous des logiques diverses, des situations de vie comparables. Dit autrement : avant même d'aborder la cohabitation intergénérationnelle solidaire, le jeune adulte, qui se prépare à vivre l'expérience d'un Chez Soi, est fréquemment face aux mêmes défis et aux mêmes questionnements qu'un senior âgé confronté, du fait de ses fragilités, à l'hypothèse d'une sortie future de son domicile.

[1] « Vivre Avec-Solidarités intergénérationnelles » est une association loi 1901 créée par Elise Renet en 2004. Elle est reconnue d'intérêt général et membre du réseau national Cohabilis. Elle défend et propose un service de cohabitation intergénérationnelle solidaire sur Bordeaux métropole et Libourne. Elle devrait être présente, prochainement, sur Arcachon. Voir : www.logement-solidaire.org

Entre pressions diffuses, solitude et précarité

- ***L'abord du Chez Soi chez les jeunes :***

Même si l'association commence à être bien connue sur la région bordelaise, il reste relativement rare que la cohabitation solidaire soit un choix spontané de la part des jeunes. Il s'agit plutôt d'une démarche opportuniste, ou initiée par les parents ou, de plus en plus souvent, d'un engagement justifié par une première tentative malheureuse (une chambre très inconfortable, un colocataire trop bruyant, ne payant pas sa part de loyer, ne participant pas au ménage, etc.). Une des raisons les plus souvent citées, particulièrement depuis les temps de confinement liés au Covid-19, est la crainte de la solitude. Beaucoup de jeunes en formation (étudiants, apprentis…) en ont souffert, notamment ceux qui se sont trouvés loin de leurs proches, formulant le désir de ne plus revivre des instants pénibles et de grande précarité, s'imaginant être écoutés par une personne âgée disponible pour eux et bienveillante, à l'image de leurs grands-parents. S'il est important de prendre le temps de bien connaître les motivations de ces jeunes, il est tout aussi nécessaire d'apprécier le rôle de leurs parents, surtout chez ceux qui s'apprêtent à quitter le nid familial pour la première fois. Certains[2] laissent à leur enfant une totale liberté de choix, tout en surveillant son bien-être. D'autres s'opposent à l'idée d'une cohabitation intergénérationnelle, demandent toutes sortes de précisions complémentaires et s'inquiètent ou s'offusquent quand ils réalisent que la cohabitation est prévue avec une personne âgée. Plusieurs jeunes sont ainsi obligés, chaque année, de renoncer à une chambre proche de leur lieu d'étude, confortable et peu chère, pour ne pas déplaire à leurs parents, alors que chacun connait bien les difficultés qu'ils ont à se loger, à assurer leur subsistance quotidienne, à poursuivre leurs études sans être obligés de sacrifier beaucoup de leur temps à de petits boulots. Et ne parlons pas des nombreux étudiants qui arrivent de l'autre bout du monde. Ils se sentent d'autant plus isolés qu'ils subissent un « choc » culturel et qu'ils ont du mal à joindre leurs proches.

- ***À « l'autre » bord du Chez Soi, chez les seniors :***

Il est possible que cela étonne, mais il suffit d'opérer une simple symétrie axiale pour retrouver les mêmes problématiques chez les seniors, notamment les plus âgés, alors que leur devenir s'annonce plus incertain. Leur quartier a pu changer considérablement depuis qu'ils y habitent, les obligeant à modifier leurs habitudes de vie et sapant leur sentiment d'y être en sécurité. Leurs amis et voisins de toujours sont décédés, entrés en EHPAD ou partis vivre chez leurs enfants. Leur famille proche s'est dispersée. Les commerçants du quartier ont peu à peu fermé, de même que les services postaux et bancaires. Ils se découvrent seuls, avec une autonomie de plus en plus limitée et des enfants qui s'inquiètent pour eux ou qui sont obligés de s'organiser pour les aider dans leur quotidien, à moins qu'ils ne soient déjà totalement isolés. Tout comme les « jeunes », les « vieux » sont alors face à un moment de vie « périlleux ». Seuls, face à leur impuissance et un quotidien ressenti comme précaire, la plupart d'entre eux[3] sont obligés de composer avec leur famille. Celles-ci peuvent se montrer indifférentes, ou exigeantes, anxieuses, oppressantes, comme chez les «jeunes», surprises ou indignées d'apprendre que leur parent souhaite cohabiter avec lui. S'expriment alors les préjugés les plus aberrants sur *« les jeunes et les vieux qui ne peuvent s'entendre »*, *« qui ne peuvent que se nuire »*, *« qui n'ont rien à se dire »*, etc. C'est chez les plus « jeunes » et les plus « vieux », tout particulièrement, que la présence des proches est la plus notoire, tant pour autoriser la cohabitation que pour veiller aux conditions d'entrée ou de maintien Chez Soi. Notons qu'il arrive relativement fréquemment que la famille du senior soit favorable à une présence « sécurisante» d'un jeune cohabitant, alors qu'il ne s'agissait pas (pas davantage que chez le « jeune ») d'un choix spontané au départ.

[2] Il n'existe pas de statistiques fiables sur ce sujet.
[3] Ici encore, nous ne disposons pas de statistiques précises.

Entre Anté-Aidance naturelle et Anté-Aidance spécialisée[4]

L'association Vivre Avec a découvert, au fil de son expérience, que les marges du Chez Soi bruissaient d'ondelettes d'inquiétude[5] échangées entre les « jeunes », les « vieux » et leurs proches. Elle ne pouvait les ignorer dans la constitution des binômes jeunes-seniors qui souhaitaient s'engager dans l'expérience d'une cohabitation intergénérationnelle solidaire. Malheureusement, nous ne savons quasiment rien sur la décohabitation des jeunes qui choisissent l'expérience d'une cohabitation intergénération-nelle solidaire. Les quelques articles qui prennent en compte le problème, au niveau européen (mais qui sont centrés principalement sur le marché du travail des jeunes), insistent sur sa complexité (p.ex. : Vendramin, P., 2020, p.65)), et notent que si l'âge moyen de la décohabitation familiale est de 23,6 ans en France, en 2019, *« beaucoup de jeunes vivent une tension entre l'aspiration à l'autonomie et la dépendance financière à l'égard de la famille »*.

D'un côté les « jeunes » tiraillés entre les inquiétudes de leur famille et leur désir de vivre leur vie. D'un autre les « vieux », tiraillés de même, sans que nous en sachions beaucoup plus sur ces scénarios de l'Anté-Aidance qui se jouent alors dans les familles aux marges du Chez Soi. Il en existe pourtant de nombreux témoignages sur Internet, les romans et les films, tel cet extrait d'une série américaine récente[6] :
(Un voisin curieux a surpris le grand-père (G-P) d'une petite-fille (P-F) promenant sa femme handicapée dans un fauteuil, au beau milieu de la nuit…)

P-F : Où est mamie ?
G-P : Chez le médecin, juste pour un contrôle.
P-F : Elle avait l'air affaiblie la dernière fois.
G-P : Elle va bien
[…..] G-P : Ma puce…
P-F : Quoi ?
G-P : Tu veux bien me dire ce qui te tracasse au lieu de t'en prendre à ta serviette ?
P-F : Tu ne vas pas te fâcher ?
G-P : Non, enfin… Ça va ?
P-F : Oui, je vais bien… J'ai reçu un message ce matin.
G-P : Quel genre de message ?
P-F : Peu importe…ce qui compte, c'est que vos voisins promenaient leur chien…Ils t'ont vu pousser mamie en fauteuil au beau milieu de la nuit.
G-P : C'est tout ? Tu sais bien que mamie aime prendre l'air la nuit. C'est ça qui t'inquiète ?
P-F : Oui…Et je pense que vous devriez envisager de changer de maison.
G-P : Parce qu'on s'est promené ?
P-F : Il n'y a pas que ça. J'y pense depuis la chute de mamie.
G-P : C'était l'année dernière, et elle va mieux.
P-F : Elle aurait pu mourir.
G-P : Je sais que c'est peut-être dur à comprendre, mais…on compte bien rester où on est…
P-F : Ça n'a pas de sens.
[…] G-P (s'adressant à sa femme, à propos de leur petite-fille). J'ai vu Denise aujourd'hui. Elle pense qu'on devient séniles . Elle veut qu'on déménage
Sa femme : Tu veux le faire ?
[…] G-P : Eh bien, franchement, j'y ai pensé. Je mentirais si je disais que je n'y ai jamais pensé.

On ne saurait oublier, finalement, que vivre et habiter (qui se disent avec les mêmes verbes dans un grand nombre de langues) se nouent et se dénouent, dès la naissance, dans la trame de nos histoires et de nos liens, alors que nous sommes ou devenons vulnérables. À « l'entrée », comme à « la sortie », vivre et habiter convoquent nos interdépendances, nos attachements familiaux et fraternels ainsi que nos réciprocités intergénérationnelles. Ce qui résonne en nous, à cet instant, est souvent intense, chargé d'émotions, de contradictions, de craintes, de ces multiples expressions du monde furtif des ondelettes évoquées ci-dessus (Bouisson, J. et Frézet, O. 2021).

[4] Rappelons que l'Anté-Aidance naturelle est un des états de l'Aidance (p.ex. Bouisson, J. et Amieva, H. (2015)) où l'attention des proches se structure « naturellement » autour du bien-être et de la santé des siens. L'Anté-Aidance spécialisée, quant à elle, consiste en une projection souvent anxieuse dans un avenir incertain quant à un décès, une maladie grave, les risques de perte d'autonomie d'un proche.
[5] Les ondelettes d'inquiétude sont des marqueurs de l'Anté-Aidance (naturelle et spécialisée). Il s'agit d' une sorte de « bruit de fond » : regards, émotions, petits conflits, moments de culpabilité, plaisanteries, silences « bavards », instants fugaces de peur rompant avec les certitudes antérieures…. (p.ex. Bouisson, J et Frézet, O. (20232)).
[6] « Vers les étoiles » (Night sky) de Holden Miller (2022), avec Sissy Spacek, J.K. Simmons, Chai Hansen. Saison 1, épisode 1.

Denise, la petite-fille, a ainsi peur de « *fâcher* » son grand-père si elle lui dit son inquiétude. Le grand-père, de son côté, tient à rassurer sa petite-fille et s'oppose à elle alors qu'ils ont bien « *pensé* » tous les deux au «*déménagement*». Comment se dire sincèrement les choses quand on tient à éviter de faire souffrir ceux que l'on aime ? Une question vieille comme le monde…

« Jeunes » et « vieux » ont plus d'expériences existentielles communes qu'on ne voudrait le leur faire croire…

Nous ne cessons de l'affirmer et de l'écrire dans nos ouvrages et articles (Bouisson, J. et Frézet, O. 2020, 2022, 2023…) : les binômes constitués par l'association Vivre Avec sont traversés par des problématiques identiques, en particulier : *la solitude, le sentiment de précarité, et le sentiment d'exclusion et d'inutilité.*

…mais ils ne le savent pas vraiment et manquent surtout de mots pour se le dire…

Le dernier rapport des Petits Frères des Pauvres sur l'isolement des personnes âgées et les liens entre les générations (2023) le montre clairement, et nous le dit, même, à travers deux témoignages : « Les liens [entre les générations] sont jugés essentiels ou du moins importants à hauteur de 89 % pour les plus âgés et de 88% pour les plus jeunes.(p.75). »

« Les liens entre générations, ça permet aux personnes âgées de se rappeler de certaines choses, de discuter avec la jeunesse, de se remémorer des choses et à l'inverse pour les jeunes de parler du présent, des inquiétudes pour l'avenir. Ce n'est pas parce que c'est une personne âgée que ça y est, elle est vieille et elle va mourir ». Fanny, 22 ans, bénévole.

« Tout ce qui manque, c'est la communication entre les deux côtés. J'avais fait une rencontre intergénérationnelle avec des lycéens et des personnes âgées et ils parlaient de sujets de société actuels (place des femmes, codes vestimentaires) et on se rend compte qu'ils ont tellement de points communs mais qu'étant donné qu'il n'y a pas d'échange alors on ne le sait pas. Dans le fond, ils sont d'accord mais dans la manière, dans la forme, de formuler les choses ils ne se comprennent pas. » Valentin, 19 ans, jeune en service civique. (Ibid.)

…d'où le rôle essentiel des « opérateurs de reliance »

Que les « jeunes » et les « vieux » jugent les liens intergénérationnels essentiels, cela ne suffit pas à les rapprocher. Comme le disait E. Morin (2014, p.13) : *« Il faut relier »* pour relier. *« Relier nécessite des concepts, des conceptions et ce que j'appelle des opérateurs de reliance »* (Ibid.). Les mots, les théories, les institutions peuvent être des *« opérateurs de reliance »*, tout ce qui permet que quelque chose (les désirs, les besoins, les attentes, etc.) se contextualise pour être partagé au sein d'un espace commun. Relier peut réclamer beaucoup d'énergie et de créativité, beaucoup de tact aussi pour ne pas substituer ses propres désirs à ceux du jeune ou du senior, pour les accompagner, les soutenir, les stimuler sans les influencer ou les rendre dépendants. À prendre le temps d'écouter, aux marges du Chez Soi, les « jeunes » et les « vieux » dans leur désir de tenter l'aventure de la cohabitation intergénérationnelle solidaire, à considérer attentivement leur *«parler de tout et de rien*[7]*»* (Bouisson, J. et Frézet, O. 20232) les salariées de Vivre Avec ont fini par acquérir une authentique fonction d'opérateur de reliance intergénérationnelle.

[7] Le « parler de tout et de rien » est un des modes d'échange principaux des salariées de l'association avec les binômes. C'est un parler de la déprise et du relâchement, un espace d'expression privilégié, une bouée de sauvetage pour ceux qui n'en peuvent plus d'être seul et de se sentir n'être plus rien du tout. Ce n'est pas rien, mais pas tout non plus, et c'est à découvrir dans l'Abécédaire des sentinelles de l'Aidance.

Nous vient alors la question suivante : dans un véritable projet de développement social et de reliance intergénérationnelle, envisagé au niveau de l'ensemble de notre société, n'ignorant pas les difficultés de plus en plus grandes des générations à conserver leurs liens, quels efforts sommes-nous prêts à consentir pour créer et promouvoir nos opérateurs de reliance ? N'y aurait-il pas, là, une urgence absolue ?

Références bibliographiques

- Bouisson, J. et Amieva, H. (2015)- L'aide aux aidants : à l'aide !- Paris : In Press
- Bouisson, J. et Frézet, O. (2020). Jeunes adultes, vieux seniors : mêmes défis. Publications de l'Olisés, www.logement-solidaire.org
- Bouisson, J. et Frézet, O. (2021). À la recherche des signaux furtifs de l'Anté-Aidance spécialisée. Publications de l'Olisés, www.logement-solidaire.org
- Bouisson, J. et Frézet, O. (2022). Vieillir, habiter demain, enchanter de nouveaux chemins. Paris : Librinova.
- -Bouisson, J. et O. Frézet. (20231). L'habitat intergénérationnel solidaire : un avenir commun pour les « jeunes » et les « vieux » ? www.logement-solidaire.org
- Bouisson, J et Frézet, O. (20232) : Abécédaire des sentinelles de l'Aidance. Bordeaux : éditions de l'Olisés. (À paraître, octobre-novembre 2023, en version papier et numérique)
- Morin, E. (2014). Enseigner à vivre (Manifeste pour changer l'éducation. Paris : Éditions Actes sud.
- Petits Frères des Pauvres (8 septembre 2023) : Isolement des Personnes Âgées et Liens entre Générations (Indifférence ou désintérêt entre Jeunes et Vieux : Réalités ou Préjugés?). www.petitsfreresdespauvres.fr
- Vendramin, P. (2020). Pour un monde du travail ouvert à la jeunesse (Regards sur le marché du travail des jeunes en Europe). Agora débats/jeunesses 2020/3 (N° 86), pages 61 à 76. Éditions Presses de Sciences Po. DOI 10.3917/agora.086.0061

À PROPOS DES AUTEURS

JEAN BOUISSON est Président de l'association Vivre Avec - Solidarités intergénérationnelles, Anct. Professeur de Psychogérontologie - Professeur émérite.

CYRIELLE BELANDO, Coordinatrice de Vivre Avec – Solidarités intergénérationnelles

OLIVIER FRÉZET est Vice-Président de l'association Vivre Avec - Solidarités intergénérationnelles et Directeur Domcare Aidance Dépendance Autonomie du Pôle action sociale et formation de la Fondation MSPB.

À PROPOS D'OLISÉS

La création de l'Olisés (L'Observatoire du Lien Intergénérationnel social, de l'innovation Sociale et de l'Économie sociale et Solidaire) répond à un besoin : initier une recherche sur l'intergénérationnel social centrée, en particulier, sur l'établissement et la réciprocité des échanges entre les jeunes adultes et les seniors (y compris les seniors les plus âgés), sur la solidarité intergénérationnelle et sur l'innovation sociale.

L'objectif de l'Olisés est de **lutter contre les préjugés liés au vieillissement**, qui handicapent sévèrement les dynamiques intergénérationnelles et ont des effets toxiques sur le lien social.